

Olivier Belleil

Être Père selon la Bible



 Le Verbe de Vie

EdB

La paternité est en crise en Occident, surtout depuis mai 68, même si la mutation idéologique que nous vivons a été préparée de longue date par tout un courant de pensée depuis le siècle des lumières.

Dans le même temps, se manifeste une forte attente concernant la paternité. Une demande de pères, « qui tiennent la route », est exprimée par de nombreuses voix. C'est le désir des enfants qui ont des besoins d'amour et de sécurité. C'est le témoignage de bien des femmes qui souhaitent s'appuyer sur des hommes solides. C'est l'attente de bien des hommes qui y aspirent mais ne savent plus très bien comment s'y prendre.

Alors revient une question simple mais fondamentale : qu'est-ce qu'un père ? Entre père biologique, nourricier, imaginaire, symbolique, bien des mots ont été utilisés. Mais que dit la Bible sur la paternité, au-delà des modèles socio-culturels changeants ? Quelles sont les figures paternelles qui nous sont données comme exemples ?

En se mettant à l'écoute de la Parole de Dieu, Olivier Belleil montre comment le modèle de la paternité divine aide l'homme à devenir père, dans un apprentissage progressif. Il indique comment la paternité peut devenir le lieu privilégié pour se réaliser comme personne, pour s'accomplir dans le don de soi.



Olivier Belleil, marié et père de sept enfants, est membre de la Communauté du Verbe de Vie dont il est membre depuis 1989.

Enseignant de formation, il a écrit différents livres sur la Parole de Dieu, fruits de son travail à partir de la tradition juive, des Pères de l'Église et de sa prière. Dans la grâce de la Communauté du Verbe de Vie, il est désireux de rendre les trésors de l'Église accessibles au plus grand nombre. Avec son épouse, il anime aussi des sessions pour les couples.

COLLECTION VERBE DE VIE



Cette collection lancée à l'initiative de la Communauté du Verbe de Vie (Notre Dame de Fichermont, rue de la Croix 21 A, 1410 WATERLOO – BELGIQUE) regroupe des ouvrages dont les auteurs sont en lien direct avec elle. Ils abordent des thèmes de vie spirituelle fondamentaux pour la vie et la vocation du disciple du Christ. Les différents ouvrages de cette collection, centrés sur la Parole de Dieu et les enseignements de l'Église, contribuent à la construction et la croissance dans l'amour de Dieu et l'amour de l'Église.

Ouvrages déjà parus :

Le sacrement de réconciliation, miracle de l'amour, Jacques Marin, 1995.

Abraham, un père au cœur d'enfant, Olivier Belleil, 2000.

Vivre dans la louange, Bertrand Georges, 2001.

Élie, l'homme de feu, Olivier Belleil, 2002 (épuisé)*.

Viens, Esprit Saint ! Parcours des sept semaines pour préparer l'effusion du Saint-Esprit, Olivier Belleil, 2007*.

Faire les bons choix au bon moment, discerner, choisir, décider dans l'Esprit Saint, Bertrand Georges, 2007*.

Sortir gagnant de nos luttes intérieures, Marie-Anne Leroux, 2008.

De la faiblesse à la force, Paul de Tarse et Thérèse de Lisieux, un chant d'amour à deux voix, Joël Pralong, 2008.

La relation conjugale, liturgie de l'amour, Olivier Belleil, 2009.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

origine. De plus, il ne procrée pas par tout son être, par toute sa vie ; de ce fait, il peut engendrer plusieurs enfants, en des actes successifs. Il peut s'occuper d'affaires multiples qui ne concernent en rien sa paternité [...]. Car il existe en lui-même avant d'être père et pourrait ne pas être père. S'il l'est, c'est par délégation, par pouvoir que lui confère le créateur.

Un homme devient père, Dieu est le Père, le Père essentiel.

De plus l'homme est une personne avant d'être père tandis que la personne de Dieu se constitue dans l'engendrement même, il est le Dieu-Père dans l'amour qui engendre. Un tel Père n'a pas son pareil, sa paternité est un mystère insondable. Il a donc seul un droit absolu au titre de Père : *“N'appellez personne votre père sur la terre”* (Mt 23, 9). »

(F.-X. Durrwell, cité par Mgr Léonard, *Père, que ton règne vienne*, éd. de l'Emmanuel, p. 47)

Dieu transcende les sexes

Pour parler de Dieu, la Bible utilise des images tirées de notre expérience. Cette façon de parler nous aide car elle tient compte de notre nature humaine qui a besoin de choses concrètes.

Les théologiens appellent cela le langage analogique : Dieu est *comme* un père pour exprimer la distance et la transcendance, Il est *comme* une mère pour illustrer sa proximité et son attention, Il est *comme* un époux pour suggérer la passion de son amour, etc.

Les images sont importantes, mais elles doivent être dépassées.

Écoutons ce que nous dit le Catéchisme de l'Église catholique à ce sujet :

« Dieu transcende toute créature. Il faut donc sans cesse

purifier notre langage de ce qu'il a de limité, d'imagé, d'imparfait pour ne pas confondre le Dieu "ineffable, incompréhensible, invisible, insaisissable" avec nos représentations humaines. Nos paroles humaines restent toujours en deçà du Mystère de Dieu. » (CEC § 42)

Pourquoi alors parler de Dieu Père ?

« En désignant Dieu du nom de "Père", le langage de la foi indique principalement deux aspects : que Dieu est origine première de tout et autorité transcendante et qu'il est en même temps bonté et sollicitude aimante pour tous ses enfants. Cette tendresse parentale de Dieu peut aussi être exprimée par l'image de la maternité qui indique davantage l'immanence de Dieu, l'intimité entre Dieu et Sa créature.

Le langage de la foi puise ainsi dans l'expérience humaine des parents qui sont d'une certaine façon les premiers représentants de Dieu pour l'homme.

Mais cette expérience dit aussi que les parents humains sont faillibles et qu'ils peuvent défigurer le visage de la paternité et de la maternité.

Il convient alors de rappeler que **Dieu transcende la distinction humaine des sexes.**

Il n'est ni homme ni femme, il est Dieu.

Il transcende aussi la paternité et la maternité humaines tout en étant l'origine et la mesure : **Personne n'est père comme l'est Dieu.** » (CEC § 239)

Une conviction : une bonne nouvelle pour les pères

Mon épouse et moi animons depuis vingt ans des sessions au cours desquelles nous abordons parfois le thème du père.

Au-delà des révoltes et des plaintes, nous percevons toujours un grand besoin de paternité tant sur le plan humain que spirituel.

Finalement, cette demande de pères et plus précisément de pères « qui tiennent la route » est exprimée par de nombreuses voix :

– c'est le désir des enfants qui ont des besoins d'amour et de sécurité ;

– c'est le témoignage de bien des femmes qui désirent s'appuyer sur des hommes solides. Celles qui élèvent seules leurs enfants le savent bien ;

– c'est l'attente de bien des hommes qui y aspirent, mais ne savent plus très bien comment s'y prendre de peur d'être assimilés à des « machos réactionnaires ».

Nous avons expérimenté que le message de la Bible est une source de lumière et d'espérance pour aider à comprendre ce qu'est la paternité selon Dieu.

Il n'a rien d'accablant, d'accusateur, de moralisateur.

Au contraire, c'est une parole de lumière et de réconfort. Retrouver le chemin du père, ce n'est pas être nostalgique d'une époque révolue, tourné vers un passé idéalisé.

C'est bien plutôt chercher et trouver les manières d'être qui correspondent aux besoins des personnes de notre temps. Accueillons cette bonne nouvelle pour tous.

Jésus nous dit :

« On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi, votre lumière doit-elle briller devant les hommes. » (Mt 5, 15-16)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ouvert de choses graves ou futiles... Je l'admirais, je le craignais. Je l'aimais, car un fils doit aimer son père. Mais lui, il favorisait les fils des autres. Les faibles, les nécessiteux... Mon père jouissait d'une renommée considérable dans la communauté... Mais, au fond de mon être, je ne comprends pas : il avait du temps pour tout le monde, sauf pour moi. Pourquoi m'écoutait-il distraitement ? Pourquoi ses réponses étaient-elles si brèves ? J'aurais aimé qu'il me raconte son enfance à lui, ses études, ses expériences.

Au camp (de concentration), je n'avais plus d'enfance. Je n'avais que mon père. Mon meilleur ami. Le seul...

Si j'étais motivé, c'était essentiellement par la présence de mon père.

Au camp, nous étions proches, plus proches que jamais. Parce que nous étions peut-être les derniers survivants de notre famille ? Il y avait autre chose : nous étions plus unis parce que **mon père, je l'avais enfin pour moi tout seul.**

À la maison, dois-je le rappeler, il s'absentait trop souvent. Au camp, je le voyais du matin au soir, du crépuscule à l'aube ; je ne voyais que lui. Nous dépendions l'un de l'autre : il avait besoin de moi comme j'avais besoin de lui. À cause de lui, je voulais vivre ; à cause de moi, il essayait de ne pas mourir. Tant que j'étais en vie, il se savait utile, peut-être indispensable. Face à moi, il était l'homme, le père d'autrefois, responsable d'un être, d'une vie. Moi parti, il aurait perdu son rôle, son autorité, bref : son identité. Et inversement : sans lui, ma vie n'aurait plus eu ni sens ni but... Moi, j'ai tenu grâce à mon père. Sans lui, je me serais effondré.

Il me suffisait de le voir, se traînant d'un pas lourd, à la recherche d'un sourire, pour que je le lui offre. Il était mon point d'appui, mon ballon d'oxygène, comme j'étais le sien...

Plus proche de lui, je l'aime plus qu'avant, plus que jamais... C'est le jour le plus sombre de ma vie. Le plus lourd de sens. Je suis affaibli, épuisé, malade, mais je veux l'aider, j'ignore comment. Je ferais n'importe quoi. Je lui donnerais volontiers mon sang, ma vie. Je suis prêt à souffrir, à mourir à sa place ; seulement, mon heure n'est pas encore arrivée, la sienne oui... J'ai seize ans quand mon père meurt. Mon père est mort et je n'ai plus mal. Je ne sens plus rien : quelqu'un est mort en moi, et c'est moi... »

(Tous les fleuves vont à la mer, Mémoires-Seuil, p. 11-12-13-14 ; Au camp de concentration, p. 105-106, p. 121-122)

III. Le Père, objet de recherche d'un nouveau modèle. Ou quel père voulons-nous ?

Un courant de la psychologie contemporaine – surtout anglo-saxonne – s'efforce d'appréhender le père et la mère de manière pragmatique, expérimentale. Il s'agit de répondre à la question : « Un père, une mère, à quoi ça sert ? » ou encore : « Comment contribuent-ils à la construction psychique de l'enfant ? »

Cette approche opère une distinction éclairante entre deux concepts : **les rôles** et **les fonctions**.

Les rôles présentent les caractéristiques suivantes : ils sont évolutifs et transformables selon les époques et les cultures, en un mot, ils sont relatifs. Ils correspondent à bien des tâches de la vie quotidienne : faire la cuisine, conduire un bus, diriger une réunion, donner le bain à un bébé sont des rôles. Ceux-ci sont interchangeable et peuvent être assumés par l'homme et par la femme. Dans ce cas, il y aura une manière féminine et une manière masculine de remplir ces rôles. Certaines activités d'hier étaient associées à l'homme ou à la femme, mais ont connu une mutation sociologique.

Les fonctions sont d'un autre ordre : elles sont spécifiques et sexuées, et donc non interchangeables. Sur quoi se fonde-t-on pour poser une telle affirmation ? Sur une approche expérimentale qui considère les besoins de l'enfant.

La fonction maternelle représente spontanément, à partir de l'expérience originelle, la sécurité, l'abri, la chaleur, la fusion, la compréhension au sens étymologique : « prendre avec soi, en soi ».

On retrouve cette symbolique dans les archétypes de Jung : la mère est « **source** » qui donne vie et « **enveloppe** » aimante qui protège.

La fonction paternelle peut être comparée à une main à cinq doigts :

- La séparation de la fusion mère-enfant ;
- La filiation et l'inscription dans la généalogie ;
- La protection ;
- L'éducation et la transmission ;
- L'initiation à la loi, à la vie sociale. Les images de l'archétype masculin-paternel seraient la **colonne** (axe) et le **pont**.

Ces fonctions paternelle-maternelle s'exercent dans la complémentarité du couple. Un enfant a besoin des deux pôles pour se construire et s'épanouir. Comme dans le patinage artistique en couple, les gestes de l'un posent les gestes de l'autre. Et, comme dans le patinage, il faut veiller au bon équilibre pour éviter les chutes !

« Pour ma part, je persiste à penser que pour faire et élever un enfant, on n'a encore rien trouvé de mieux qu'un père et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Au moment où les Israélites vont s'installer en Canaan, Josué nomme l'enjeu de la situation :

– D'un côté, c'est une **grâce** puisque la promesse de Dieu se réalise dans le don de la Terre Promise ;

– D'un autre côté, c'est un **risque**. Les Israélites étaient protégés dans leur foi monothéiste par leur isolement au désert.

En s'installant en Canaan, ils vont changer de vie.

Les Cananéens ont une religion avec des divinités masculines et féminines (les Baals et les Astartés). Elle fascine les nouveaux venus car elle associe la mystique des forces de la nature, l'utilitaire (efficacité de l'économie) et la sacralisation de l'éros (relations sexuelles avec des prostituées sacrées pour mimer les relations des Baals et des Astartés).

La tentation sera pour Israël, soit de substituer au Dieu Unique les Baals cananéens, soit de mélanger le Dieu des pères avec la religion païenne.

Comment ?

– En commerçant avec les populations locales. L'acte d'acheter et de vendre, d'établir des contrats est souvent précédé de l'invocation des dieux pris à témoin ;

– En se mariant avec les gens du pays, ce qui entraîne un mélange religieux.

C'est la raison pour laquelle Josué demande la séparation, la « **mise à part** » pour protéger la vocation d'Israël.

5. La séparation dans la mission de Jésus

Jésus est le Révélateur du Père : Il est image du Père, Parole du Père. Lui aussi, comme son Père, sépare pour distinguer.

En voici quelques exemples parmi bien d'autres :

- Il sépare les douze apôtres, les met à part des foules pour fonder l'Église (Mt 10, 1-4) ;
- Il sépare en utilisant fréquemment la forme rhétorique de l'alternative « ou bien, ou bien » :
 - Dieu et l'Argent : « *Nul ne peut servir deux maîtres... Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent* » (Mt 6, 24) ;
 - Les deux chemins : vie ou perdition : « *Entrez par la porte étroite. Large, en effet, et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui s'y engagent ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent* » (Mt 7, 13) ;
 - Vrais et faux prophètes (Mt 7, 15) ;
 - Vrais et faux disciples (Mt 7, 21).

Saint Jean présente ces oppositions dès le Prologue (lumière/ténèbres ; accueil/refus) et les prolonge dans tout son Évangile. Si le démon se complaît dans les situations floues, le Christ, Lui, pose des lignes de démarcation très nettes.

« Que votre langage soit : Oui ? Oui, Non ? Non : ce qu'on dit de plus vient du Mauvais. » (Mt 5, 37)

Pour résumer, Jésus, le Fils du Père, réalise cette fonction de séparation pour donner l'identité en :

- **Arrachant** l'homme au pouvoir des puissances du Mal (les exorcismes des Évangiles) : « *C'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu est apparu* » (1 Jn 3, 8) ;
- **Détachant** l'homme du péché (les récits du pardon des péchés) pour lui donner d'entrer dans une vie de personne réconciliée (avec Dieu, les autres, soi-même) ;
- **Donnant** une nouvelle naissance ou vie surnaturelle (Jn 3,

entretien avec Nicodème).

Il prépare l'homme à vivre une ultime séparation, celle de la vie sur la terre, pour entrer dans le Royaume du Père, la vie céleste. Son royaume n'est pas de ce monde.

Même si l'existence sur la terre est une bonne chose, un don de Dieu, il faudra s'en séparer pour vivre une vocation plus belle : la vie éternelle.

La mort est un arrachement, une séparation qui fait pleurer (Jn 11, 35), mais c'est la condition pour entrer dans la Vie.

« Amassez-vous des trésors dans le Ciel. » (Mt 6, 20)

C'est la raison pour laquelle Jésus nous invite à ne pas craindre certains renoncements afin d'être dignes du Royaume des Cieux (Mt 18, 8-9).

En résumé, dans les Saintes Écritures, le Seigneur se fait connaître dans ses œuvres de création et de salut. Il se révèle comme un Père qui aime un monde dans lequel se conjuguent l'unité (du Cosmos, du dessein de Dieu dans l'Histoire sainte) et la diversité (des créatures, des vocations et des charismes dans le peuple de Dieu.)

Au sommet de la Création, au cœur de l'Histoire sainte, Dieu place l'homme et la femme en qui se trouvent l'unité et la différence.

Pour cela, il use fréquemment d'un moyen : la séparation. C'est ainsi qu'il donne à chacun son identité propre, sa fonction unique.

II. La fonction paternelle de séparation dans la vie

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

une sécurité affective.

Prions

Père très bon,

Je suis ton enfant bien-aimé par ton Fils Jésus le Christ.

Ton Esprit Saint m'éclaire et me donne de voir les ombres et les lumières de ce que j'ai vécu avec mon père.

Je te remercie pour les lumières, pour les choses bonnes et belles. Sois béni, sois loué pour cela.

Je te remets les ombres, les blessures que je ressens.

Je les dépose au pied de la Croix de Jésus qui a porté sur Lui le péché du monde.

Je te demande de plonger dans ta Miséricorde infinie tout ce que je t'offre maintenant, les mystères joyeux et douloureux de ma relation avec mon père.

J'ai confiance en Toi.

Je te remercie de ce que tu viens guérir, restaurer, renouveler par Jésus Christ Ton Fils.

Amen.

Chapitre 4

LE PÈRE DONNE LA LOI

I. Dans la Parole de Dieu

Je vous propose un rapide parcours biblique en trois étapes. À chacune des étapes correspond un lieu symbolique :

1. Le don de la Loi au jardin d'Éden (Gn 2) ;
2. Le don de la Loi au mont Sinäi (Ex 20) ;
3. Le don de la Loi au mont des Béatitudes (Mt 5 à 7).

1. Le don de la Loi au jardin d'Éden

Nous voici au paradis terrestre. Dieu a créé l'homme, corps et âme (Gn 2, 7), et l'a placé dans ce lieu pour « *le cultiver et le garder* » (Gn 2, 15).

Dans ce récit, quelle va être la première parole que Dieu adresse à l'être humain ?

Et le Seigneur Dieu fit à l'homme ce *commandement* : « *Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.* » (Gn 2, 17)

La première parole est un « **commandement** » (BJ), « une prescription » (Tob) exprimant un interdit (tu peux/tu ne peux pas). Les commentateurs de la tradition juive et chrétienne y ont vu une parenté avec le vocabulaire de la Tora. Il s'agit ici du don originel de la Loi.

Quels sont les caractères de cette Loi ?

– **Une loi transcendante** : elle n'est pas inventée par

l'homme, mais par Dieu qui manifeste son autorité sur la créature.

– **Une loi porte-bonheur** : l'œuvre de Dieu est « *très bonne* ». L'être humain est présenté comme le chef-d'œuvre qui couronne toute la création. Il lui est donnée une extraordinaire dignité : être « *image et ressemblance de Dieu* ». Le Créateur veut le bien de l'homme : « *Dieu les bénit.* » (Gn 1, 28) Dans ce contexte, on peut comprendre le sens du commandement : c'est pour le bonheur que Dieu donne la Loi.

– **Une loi dans une relation personnelle.** Adam et Ève ne trouvent pas dans le paradis terrestre un panneau avec un règlement intérieur comme dans un terrain de camping. Le commandement divin n'est pas impersonnel ; il s'inscrit dans une relation dans laquelle le « je » de Dieu rencontre le « tu » de l'homme (« tu peux... ») La loi se donne dans une relation d'amour.

– **Une loi qui s'adresse à une liberté.** Les végétaux et les animaux ne reçoivent pas de commandements. Ils sont régis par des lois naturelles et des instincts. La personne humaine, elle, n'est pas programmée comme une machine ; elle a une capacité de choix, de libre arbitre. Elle peut dire « oui » ou « non », consentir ou rejeter une proposition, même si celle-ci vient de Dieu. La liberté est « un signe privilégié de l'image divine » (CEC § 1705).

– **Une loi qui pose une limite** : « Bienheureux interdit ». La prescription divine est raisonnable ; elle éclaire l'intelligence en se référant à la réalité : il existe un abîme infranchissable entre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'absence de régulation externe engendre l'angoisse.

Un enfant qui fait « des crises » disproportionnées face à une situation, comme celui qui se roule par terre dans l'allée d'une grande surface parce qu'il n'obtient pas la sucette qu'il réclame, doit être aidé par le freinage externe des parents. Une petite correction proportionnée à la situation redonne la paix à la clientèle du magasin... mais aussi à l'enfant ! La limite sécurise. La fonction de la loi paternelle est également de protéger de l'angoisse, de donner une sécurité affective.

Le petit enfant a souvent besoin d'un espace délimité pour se sentir en sécurité – le lit, la chambre, la maison, le jardin, la cabane...

Ces espaces clos lui procurent une sécurité en délimitant un « chez moi » symbolique dans lequel il se sent protégé et un « dehors » où il peut être menacé.

La fonction positive de la loi paternelle de l'interdit délimite un espace, séparant le possible de ce qui ne l'est pas.

Une fois acquise cette sécurité intérieure, l'enfant sera suffisamment confiant pour oser découvrir le « dehors » et devenir « explorateur ».

La loi paternelle responsabilise

Dieu ne se contente pas de donner une loi à son peuple, Il sanctionne les transgressions et récompense l'obéissance. En cela, **Dieu éduque l'homme à la responsabilité**. Nos choix humains sont importants : ils sont suivis de conséquences pour nous-mêmes et pour les autres.

Il en est de même pour la loi paternelle. Il ne suffit pas de la donner, elle doit être respectée et donc obéie. Les menaces doivent être suivies d'effets, sinon la loi est bafouée et les donateurs de la loi seront déconsidérés, voire méprisés.

Il convient donc que les parents s'accordent, et sur le contenu

de la loi : « Tu peux sortir avec tes amis une fois par semaine et tu rentres à telle heure », et sur la façon de la faire appliquer : « Tu n’as pas respecté ce que nous avons convenu, donc tu n’auras pas ceci... »

L’expérience montre que souvent, la maman donne beaucoup de tendresse, qu’elle est dans une relation de proximité avec l’enfant et qu’elle le comprend jusque dans ses faiblesses. Tout cela lui donne parfois plus de mal pour prendre du recul, objectiver, faire respecter la Règle. Elle peut être plus facilement vulnérable au chantage affectif et à la peur de n’être plus aimée de son enfant si celui-ci lui reproche d’être sanctionné. Elle doit alors se protéger en faisant appliquer « la loi du père », qui n’est rien d’autre que la loi du couple.

Témoignage d’une mère : « police municipale et garde mobile »

« Dans notre couple, nous intervenons tous les deux pour exercer l’autorité, mais pas de la même manière. Je serais plutôt, en tant que mère, du genre “police municipale” de proximité. Est-ce ma taille, ma voix, ma manière d’être... je ne sais pas, mais j’inspire moins la crainte. Pourtant, je sais gronder quand il le faut. Les enfants me respectent, c’est sûr, mais ne me craignent pas. Cela a ses avantages et ses inconvénients.

Mon mari serait, dans les grandes occasions bien sûr, plutôt du genre “garde mobile”. Lorsque des comportements d’enfants passent les limites, quand “ça part en vrille” et que j’ai du mal à contrôler la situation... alors la section d’intervention arrive (ou je la fais intervenir).

Certaines formules magiques fonctionnent avec lui : son “les filles, ça suffit !” a un effet immédiat qui me surprend moi-

même. J'ai essayé la formule, toute seule, devant la glace, mais je ne suis pas très effrayante !...

Alors il vaut mieux rester dans mon rôle de police municipale assurant l'ordre et la paix dans les situations ordinaires. Mon mari intervient peu, avec des phrases brèves et un regard noir "qui tue" (disent les enfants) et c'est parfois bien utile. Après l'intervention "musclée", la police municipale – sans se désolidariser de l'Autorité – veille à se rendre présente pour expliquer, consoler, faire le lien. Elle a un rôle de médiation à jouer, parfois un peu écartelant, mais on y arrive. Le père et les enfants savent que cette mission materno-diplomatique est essentielle pour le bon fonctionnement de la famille. Ah oui ! J'oubliais ! Je suis aussi – après l'intervention de la garde mobile – ministre de l'Intérieur. Nous nous sommes mis d'accord, mon mari et moi, pour que je puisse lui dire, en dehors de la présence des enfants, ce que je pensais de son acte d'autorité. Le plus souvent, c'est bien, mais de temps en temps, il est trop dur. En général, après s'être justifié (Ah la fierté des hommes !), il accepte mon "évaluation" et en tient compte.

Parfois, dans la prière du soir avec les petits, nous avons des prières qui ont dû faire sourire le Bon Dieu : les enfants demandaient pardon d'avoir été insupportables, moi d'avoir été excédée et papa d'avoir été un peu trop sévère... Tout le monde disait "Amen", ce qui veut dire "ça c'est vrai !" et s'en remettait à la miséricorde de Dieu qui pardonne. C'était fini. Dossier clos. Certaines "explications conjugales" sont parfois suivies de belles relations sexuelles... On se demande pourquoi... Et certaines demandes de pardon donnent lieu à des merveilleux moments de détente familiale, histoires ou jeux... Je n'aime pas du tout les conflits, mais quelle paix dans les cœurs après que l'orage a éclaté ! En conclusion, je

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

solennelles. Quand vous m'offrez des holocaustes, vos oblations, je ne les agrée pas, le sacrifice de vos bêtes grasses, je ne le regarde pas. Écarte de moi le bruit de tes cantiques, que je n'entende pas la musique de tes harpes. »
(Amos 5, 21 à 23)

Leçon 5. L'Amour de Dieu passe par le respect des pauvres

Dans le livre du Lévitique, on trouve un passage appelé « code de sainteté » (chapitres 17 à 26). Au chapitre 19, Dieu proclame : « *Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint. »*

Comment être ajusté à la sainteté de Dieu ? Le Seigneur ne demande rien d'extraordinaire ; il ne réclame pas des exploits ascétiques ou des états de conscience mystico-planants.

Nous sommes surpris par la liste très concrète des observances qui touchent à la vie quotidienne sous différents aspects.

« Lorsque vous récolterez la moisson de votre pays, vous ne moissonnerez pas jusqu'à l'extrême bout du champ. Tu ne glaneras pas ta moisson, tu ne grappilleras pas ta vigne et tu ne ramasseras pas les fruits tombés dans ton verger. Tu les abandonneras au pauvre et à l'étranger. Je suis le Seigneur votre Dieu.

Nul d'entre vous ne commettra vol, dissimulation ou fraude envers son compatriote. Tu n'exploiteras pas ton prochain et ne le spolieras pas ; le salaire de l'ouvrier ne demeurera pas avec toi jusqu'au lendemain matin. Tu ne maudiras pas un muet et tu ne mettras pas d'obstacle devant un aveugle, mais tu craindras ton Dieu. Je suis le Seigneur.

Vous ne commettrez point d'injustice en jugeant. Tu ne feras

pas acception de personnes avec le pauvre ni ne te laisseras éblouir par le grand : c'est selon la justice que tu jugeras ton compatriote.

Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur. » (Lv 19)

Dieu apprend à son peuple le principe de réalité.

– Vivre dans le temps, en sanctifiant les jours, les semaines, les saisons par des fêtes liturgiques ;

– Vivre dans un lieu, la Terre Promise, qu'il faut travailler, garder, respecter. Même en période de guerre, l'environnement doit être respecté (Dt 20, 19) ;

– Vivre en s'inscrivant dans une histoire sainte avec ses ombres et ses lumières, en faisant mémoire des événements joyeux et douloureux ;

– Vivre avec des usages pour se vêtir et se nourrir selon la loi de Dieu afin que les gestes de la vie quotidienne soient reliés au Seigneur (Dt 22, 5) ;

– Vivre des relations sociales avec une attention particulière pour les parents, les anciens, les pauvres, les personnes vulnérables (la veuve, l'orphelin, l'étranger, la personne handicapée).

Pour cela, mettre en place des pratiques concrètes : ne pas fausser les balances dans les transactions commerciales, laisser toujours une partie de la moisson ou de la vendange pour les nécessiteux...

Quel sens du réel et du concret, quelle insistance pour éviter à l'homme la fuite dans une spiritualité imaginaire, désincarnée ! Dieu Père se révèle un éducateur très soucieux de communiquer le principe de réalité dans la vie spirituelle de ses enfants.

Leçon 6. Choisis ta vie – sois responsable !

Dieu place l'homme face à ses choix. Il l'invite à prendre le bon chemin et lui rappelle sans cesse qu'il devra assumer les conséquences de ses actes.

« Vois, je te propose aujourd'hui vie et bonheur, mort et malheur. » (Dt 30, 15 à 18)

Quand on lit les prophètes qui s'échelonnent du IX^e au VI^e siècle avant Jésus-Christ, on est impressionné par le nombre de mises en garde.

Avant d'entrer à la Communauté du Verbe de Vie, j'ai travaillé sept années dans une association de personnes handicapées. Je me suis lié avec un homme devenu paraplégique à la suite d'un accident de voiture à l'âge de trente ans. Il m'a raconté que pendant dix ans, de nombreuses personnes : parents, amis, fiancée, collègues de travail, l'avaient mis en garde car il conduisait trop vite et souvent en état d'ivresse.

Il a eu un premier accident bénin pour lequel il a dû faire une peine d'intérêt général dans notre association. Et puis il a recommencé jusqu'au jour où...

Il n'en voulait à personne d'autre qu'à lui.

Heureusement, à force de courage et grâce à l'amitié des siens et de sa fiancée qui est devenue sa femme, il a pu recommencer une nouvelle vie.

Cette histoire est comme une parabole de l'histoire du peuple de Dieu entre la mort de Salomon (931) et la déportation à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Mais dans ma culture familiale, la loi paternelle prescrivait : « L'été, tu as deux mois et demi de vacances. Tu travailles un mois afin de gagner de l'argent pour tes besoins personnels » (c'était une époque où il y avait moins de chômage et où il était assez facile d'avoir des « jobs » en été).

J'en ai voulu alors à mon père que je trouvais « près de ses sous ». J'étais parfois en colère quand il fallait aller bosser au mois de juillet et que je voyais les autres partir à la plage.

Mais qui dira ma fierté lorsque j'ai reçu ma première « paie » ? Qui dira ma satisfaction de savoir que ceci ou cela, je l'ai payé avec mon argent ? (Pour être juste, je dois reconnaître que mes parents complétaient la somme manquante pour m'aider à acheter ce que je voulais !)

Une semaine avant la fin du mois, je réfléchissais aux choix que je devais faire : avec ce montant, fallait-il acheter ceci ou cela ? Cela faisait partie du plaisir. Sans le savoir, j'apprenais le « principe de réalité ».

Dans la petite usine de faïencerie, les ouvriers se changeaient au vestiaire avant de rentrer chez eux. J'étais tellement fier de travailler que je rentrais à la maison « en bleu de travail » pour que tout le monde voie que j'étais un « travailleur » !

Plus tard, étant papa, j'ai redit la « loi paternelle » à mes enfants : « Si tu veux telle ou telle chose importante, essaie de trouver un job d'été pour participer à cet achat ! » Et j'ai été émerveillé de leur capacité à se prendre en charge pour trouver des boulots divers et variés.

Je ne sais qui était le plus fier, de moi ou d'eux.

Exercice pratique à faire en couple

TEST noté sur 10 : Êtes-vous « incarné » ? Réconcilié avec la réalité ?

1. Oui à la vie : Est-ce que j'aime la vie, ma vie ? Est-elle

pour moi un don, un cadeau, une grâce de Dieu ou est-ce une « vallée de larmes », un « mur des lamentations » ? Mes enfants me voient-ils « vivant », dans la joie de vivre, ou dans la « déprime » permanente ?

2. Oui à mon identité sexuelle : Suis-je heureux d'être un homme, une femme ? Mon identité est-elle source de fierté ou de honte ? Est-ce que j'aime la mixité ? La grâce de l'autre sexe ? Ou est-ce que je passe mon temps à rivaliser, critiquer, dénigrer « les hommes », « les femmes » ?

3. Oui à mon corps : Suis-je bien « dans ma peau », dans mon corps ? Sans mépris ni idolâtrie. Est-ce que je vis bien mes capacités et mes limites ? Est-ce que je m'accepte, est-ce que je m'aime ou bien ai-je du mal à me supporter ? Est-ce que j'éprouve le besoin de changer d'apparence, de recourir à la chirurgie esthétique ou est-ce que « ça va bien comme ça » ?

4. Oui à mon âge : Est-ce que j'aime les saisons de ma vie et apprécie la beauté de chacune ? Est-ce que j'accepte mon âge actuel ? Mon anniversaire est-il une occasion d'action de grâces ou de mélancolie ?

5. Oui à mes origines familiales : Ai-je honte ou suis-je fier de mes racines, parents et grands-parents ? Est-ce que je m'inscris sans complexe dans la lignée familiale ou est-ce que j'éprouve de la gêne, de la honte vis-à-vis du passé familial ? Y a-t-il des secrets de famille qui me hantent comme des fantômes ?

6. Oui à ma patrie et à ma culture : Est-ce que j'aime mon pays, son histoire, sa culture ? Sans idolâtrie ni mépris des autres nations. Est-ce que j'éprouve de la fierté ou de la honte pour mon histoire nationale ?

Est-ce que je préfère toutes les autres civilisations à la mienne ? Suis-je plutôt du genre chauvin ou ai-je tendance à

dénigrer mon pays, ses valeurs, ses institutions ?

7. Oui à mon époque : Est-ce que je vois surtout « les ombres » ou surtout « les lumières » de mon époque ? Ai-je la nostalgie du passé ? La peur de l'avenir ? Ou suis-je plutôt tendance « du passé, faisons table rase » ? Y a-t-il en moi un équilibre entre « tradition » et progrès » ? Ou suis-je foncièrement « traditionnaliste » ou « progressiste » en tout ?

8. Oui à mon histoire sainte : Est-ce que je suis comme le peuple de Dieu dans la Bible, capable de reconnaître les mystères joyeux et douloureux de ma vie ? Est-ce que je peux, comme saint Augustin et sainte Thérèse de Lisieux, relire ma vie en « confessant » la présence de Dieu et sa miséricorde dans mon histoire personnelle ? Y a-t-il des situations et des événements qui me poursuivent comme des reproches ? La relecture de ma vie m'entraîne-t-elle plutôt vers l'action de grâces ou vers la culpabilité ?

9. Oui à mon tempérament, mon caractère : Est-ce que je mets en pratique le conseil de saint Paul de « *garder de soi une sage estime* » (Rm 12, 3) ? Est-ce que je suis capable de voir mes dons, mes talents et aussi de reconnaître mes limites et mes défauts ? Est-ce que je m'aime ou est-ce que j'ai du mal à me supporter ? Est-ce que je suis heureux d'être « moi » ? Ou préférerais-je être quelqu'un d'autre ?

10. Oui à mon Nazareth : Jésus a dit oui à son Nazareth :

- Son lieu de vie (village) ;
- Ses conditions d'existence (la Galilée sous occupation romaine) ;
- Sa vie de famille ;
- Son travail de charpentier ;
- Son état de vie.

Et moi ? Mon Nazareth est-il perçu comme un verre « à demi

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

bien plus, susciter l'intervention du père. La parole de la mère se situe davantage dans la proximité, l'intimité ; celle du père semble venir « de plus loin », elle est distanciée, plus extérieure. C'est pour cela qu'elle a un impact particulier car elle est perçue comme plus objective.

L'amour maternel est naturellement « inconditionnel ». Les instituteurs(trices) le savent dans les rendez-vous scolaires : les mamans prennent souvent position « pour » leur enfant, comprenant leurs faiblesses, se faisant parfois l'avocate de causes difficilement défendables.

L'amour paternel est peut-être plus « conditionnel » dans le sens où il pose des conditions qui doivent être respectées pour que la relation père-enfant soit bonne.

Il ne s'agit pas de poser des comparaisons en termes de plus ou de moins d'amour.

L'enfant a besoin de ces deux formes d'amour : « l'inconditionnel » lui donne une sécurité affective (« Quoiqu'il arrive, je suis aimé ») ; le « conditionnel » fait grandir en cherchant à « mériter » la reconnaissance.

La parole d'encouragement du père produira donc un effet différent. Elle est importante à tous les moments de la vie, mais surtout à l'adolescence et dans les moments de doute et de trouble dans le cœur du jeune.

Témoignage d'une maman

« Notre fille a quinze ans. Mignonne, joyeuse, intelligente, elle a tout pour plaire. Et pourtant, à l'adolescence, elle doute d'elle, se trouve “physiquement pas terrible”, etc.

Un soir, elle rentre à la maison, fermée, triste, les yeux humides. Je sens qu'elle ne va pas bien et je l'aide à exprimer ce qui ne va pas. Elle était vaguement amoureuse d'un garçon de la classe, mais celui-ci n'a rien vu et s'est tourné vers une

autre, sa meilleure copine. Dramatisant, comme on sait le faire à cet âge, elle dit : “C’est toujours comme ça. Les garçons ne me remarquent pas. Je suis moche. Il ne me reste plus qu’à être bonne sœur !” Elle a vidé son cœur avec moi, sa maman, et cela lui a fait du bien.

Mais je sens qu’il faut recourir aux grands moyens et faire intervenir son père pour qu’elle entende une parole d’homme. J’en ai parlé à mon mari. Si saint Paul dit que l’époux est “la tête”, moi, l’épouse, je suis le cou qui l’oriente dans la bonne direction !

Le soir, je les entends parler tous les deux, au salon, pendant que je fais semblant d’être occupée à autre chose, pas loin bien sûr. J’entends des bribes de phrases. “Tu es super mignonne. Je te trouve très jolie et même, j’ai remarqué que les garçons ne sont pas insensibles à ton charme. Avec toutes tes qualités, celui que tu choisiras aura bien de la chance. Ne t’en fais pas si cet ado boutonneux n’a aucun goût. Il n’est pas digne de toi ! Ton amoureux, il devra te mériter car tu es quelqu’un de très bien. Crois-moi, tu es super produit de luxe et pas du bas de gamme. Alors, ne fais pas de soldes ou de promotion avec ce que tu es !”, etc.

J’avoue que j’étais un peu déroutée par les propos désobligeants sur le garçon et sur les comparaisons peu romantiques avec les produits commerciaux. Mais je dois reconnaître que cela a eu de l’effet. Notre fille est remontée dans sa chambre, fière comme une princesse, et a remis sa musique assourdissante, a chanté ses airs préférés. La parole paternelle avait fait son travail. Notre fille était reconnue sur son physique, ses dons et sur son avenir. Ah oui, j’oubliais ! Quelques années plus tard, elle a effectivement rencontré son prince charmant... Il est vraiment très, très bien. »

Témoignage de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

À l'âge de quatorze ans, Thérèse veut entrer au Carmel. Elle va en parler à son père. Comment va-t-il réagir, lui qui est veuf et a vu partir ses trois filles aînées pour être religieuses ? En accueillant et en comprenant sa vocation, monsieur Martin « reconnaît » la valeur de l'appel de Dieu dans le cœur de sa fille, si jeune encore.

« Ce ne fut que l'après-midi en revenant des Vêpres que je trouvai l'occasion de parler à mon petit Père chéri [...]. La belle figure de Papa avait une expression céleste, je sentais que la paix inondait son cœur ; sans dire un seul mot, j'allai m'asseoir à ses côtés, les yeux déjà mouillés de larmes, il me regarda avec tendresse et prenant ma tête, il l'appuya sur son cœur, me disant : "Qu'as-tu ma petite reine ?... Confie-moi cela..." Puis se levant, comme pour dissimuler sa propre émotion, il marcha lentement, tenant toujours ma tête sur son cœur. À travers mes larmes, je lui ai confié mon désir d'entrer au Carmel, alors ses larmes vinrent se mêler aux miennes, mais il ne dit pas un mot pour détourner ma vocation, se contentant simplement de me faire remarquer que j'étais encore bien jeune pour prendre une détermination aussi grave. Mais je défendis si bien ma cause qu'avec la nature simple et droite de Papa, il fut bientôt convaincu que mon désir était celui de Dieu lui-même et dans sa foi profonde, il s'écria que le Bon Dieu lui faisait un grand honneur de lui demander ainsi ses enfants, nous continuâmes longtemps notre promenade, mon cœur, soulagé par la bonté avec laquelle mon incomparable Père avait accueilli ses confidences, s'épanchait doucement dans le sien. »

(Œuvres complètes, Cerf-DDB, p. 151-152)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

(Lc 19, 41)

En Jésus, nous contemplons un Dieu plein de tendresse, qui se laisse toucher par la souffrance humaine. En Lui, nous découvrons un Dieu qui n'est pas lointain, indifférent à nos détresses. Il est concerné par nos malheurs et Il souffre avec nous. N'est-ce pas le sens du mot « compassion » ? Souffrir (passio) avec l'autre (cum). Dieu seul est vraiment « humain ».

L'évangéliste Marc nous montre une belle scène, au cœur de la mission du Christ. Dans le même moment, Jésus se fâche et manifeste sa tendresse !

« On lui présentait des petits enfants pour qu'il les touchât, mais les disciples les rabrouèrent. Ce que voyant, Jésus se fâcha et leur dit : "Laissez les petits enfants venir à moi..." Puis il les embrassa et les bénit en leur imposant les mains. »
(Mc 10, 13-16)

En vingt siècles, l'art chrétien a présenté bien des scènes de l'Évangile et de la Bible, mais je trouve que la beauté de ce tableau de Jésus embrassant les enfants n'a pas été assez célébrée.

Avant de mourir, Jésus réunit ses amis pour un dernier repas. Il révèle les secrets de son cœur dans un discours d'adieu (cinq chapitres dans l'évangile de Jean). Au moment de l'annonce de la trahison de Judas, il est écrit : *« Un de ses disciples était installé tout contre Jésus : celui qu'aimait Jésus. »* (Il s'agit de saint Jean lui-même, l'auteur de l'Évangile.)

La traduction littérale serait « dans le sein de Jésus », que l'art chrétien représente simplement : saint Jean pose sa tête sur la poitrine de Jésus, contre son cœur.

Dans la personne de Jésus, nous contemplons un amour à la fois tendre et viril, et cet amour s'exprime continuellement par des gestes et par des mots.

II. Dans la vie

Je voudrais partager avec vous trois convictions qui seront chacune illustrées par les travaux d'un chercheur contemporain sur la paternité.

1. *Être un père présent ou impliqué*

Jean le Camus, professeur émérite de psychologie à l'université de Toulouse, constate, dans son écrit *Le devenir père, merveilles et déconvenues* (informations sociales 2006/4 n° 132), que les pères aujourd'hui sont **davantage impliqués** dans la vie de l'enfant. Il nomme cela « co-cheminement » au sein du couple auprès de l'enfant. Des domaines, autrefois réservés à la mère, sont maintenant investis par le père. En voici quelques exemples :

- L'attente, avec des visites d'échographie faites ensemble ;
- L'accueil, avec la présence du papa à l'accouchement ;
- L'éducation première. Le père intervient plus ou moins dans les soins du bébé (changement de couches, bain, biberons, trajet d'accompagnement chez la gardienne ou à la crèche).

C'est un fait : le père actuel est plus présent à l'enfant que ceux des générations précédentes.

Deux tendances interprétatives apparaissent à partir de ce constat :

- « Le verre à demi plein » ou l'accent mis sur le « déjà là » : certain(e)s se réjouissent de cette évolution et estiment que cela va dans le bon sens. Tout le monde y gagne : les papas, les mamans, les enfants. Hymne à la modernité : vive la nouvelle

tendance.

– « Le verre à demi vide » ou l'accent mis sur le « pas encore » : d'autres considèrent que le changement ne va pas assez vite ni assez loin. Sur la base de statistiques, on s'efforce alors de montrer que les femmes ont davantage de travail que les hommes à la maison et que cela n'est pas juste.

À partir de ce constat, Jean le Camus propose une typologie des pères que l'on peut trouver actuellement autour de nous.

Quatre portraits types sont présentés de façon schématique.

– **Le père sévère** : il est le représentant de la figure traditionnelle de l'autorité. Il apparaît comme un vestige du *pater familias* d'autrefois. Cela semble « une espèce en voie de disparition ».

– **Le papa poule** : il évoque le père au foyer, s'inscrivant dans un rôle de « maman-bis » ; il est dépeint de façon plutôt ironique car il est quand même peu viril.

– **Le père affranchi** : la catégorie regroupe tous les pères qui s'efforcent de construire leur identité à partir de leur aspiration individuelle, en opposition aux normes traditionnelles : pères célibataires, pères de familles recomposées, pères homosexuels. Ces pères « libérés », quoique très valorisés par les médias, revendiquent un comportement individualiste, mais ont de la difficulté à présenter un idéal attractif pour le grand nombre. Leur cheminement demeure « à la marge ».

– **Le père présent** : C'est le terme utilisé pour nommer le modèle idéal. Il conjugue virilité, soutien à sa juste place de la mère, implication dans la vie de l'enfant. Cette figure « concrétiserait l'optimum de la fonction du père, dans la mesure où serait satisfaite une double exigence : la différenciation et l'implication ».

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pour les petites. Même le petit frère écoute, lové dans les bras de maman : un papa, ça sert à ça aussi, à raconter des histoires merveilleuses, souvent tirées de la Bible : les yeux brillant, les enfants écoutent très attentivement et ensuite, c'est le temps des questions/réponses, du papa ou des enfants : ben oui, il faut quand même un peu de « pédagogie »... Et ce temps de questions/réponses permet aux enfants de s'approprier le ou les sens de l'histoire lue... Après, avec papa, on peut aussi mimer la parole, jouer les personnages : les tabliers de cuisine deviennent des tuniques, les foulards de maman des voiles, les cuillères en bois des épées ! Et on crie, on chante, on donne des répliques ! Le roi David, c'est la plus petite, trois ans !!! Et elle tient tête à celle du milieu, quatre ans : « Ze va te envoyer un gros caillou !! tu auras morté ! » Alors, celle du milieu se met à hurler : « Papa, elle veut me morder ! » Là encore, papa fait son office de papa : il explique, console l'éplorée, essuie les larmes et calme le jeu, qui a un peu dégénéré, il faut bien le dire (ce qui est une spécialité dudit papa qui fait tout avec passion !! un papa, pas un demi-papa !!).

Un papa « fait la bagarre » pour jouer, avec les enfants plus grands, invente des épreuves physiques pendant le trajet à pied à l'école, transformant une corvée en un terrain de jeu, tel que celui des « plaques magiques » (utiliser certains pavés et plaques d'égouts, et pas d'autres qui sont des pièges, etc.).

Un papa stimule ses enfants, les pousse à apprendre à tenir sur un vélo sans pleurer, à escalader des rochers, à shooter dans le ballon...

Un papa regarde des films avec ses enfants : « C'est pour te rendre service, chérie ! » Une présence pédagogique indispensable. Oui ?

Un papa partage la passion des matchs de foot avec ses

enfants, surtout ses deux fils : le jour J, il se tient prêt à remplir son « devoir » de papa... « J'aurais préféré faire autre chose, mais c'est tellement important pour eux ! » Non mais, qui veut-il tromper ?

Je me souviens d'un exemple encore, qui m'a frappée : un soir, à la prière, nous en étions au pardon et il y avait eu un peu d'agitation entre les trois filles aînées durant l'après-midi. Mon mari, désirant ouvrir le cœur des petites, leur parle du sacrement du pardon et leur dit qu'elles peuvent, avec nous, voir un prêtre, pour recevoir le pardon de Jésus : « Mais comment on va parler au prêtre, on se souviendra plus et on peut pas écrire parce que on sait pas écrire encore ? » Oui, il y avait là une vraie difficulté. Mais papa a plus d'un tour dans son sac de papa : « Eh bien, vous pourriez faire un dessin. » « Oh oui, ça c'est bien ! » Et voilà nos trois « choupinettes » s'appliquant en tirant la langue (ça aide !) à dessiner leurs manquements d'enfants : un visage crachant du feu pour une vilaine parole, une grosse main rouge pour une claque, etc. Et nantie de leurs dessins, elles ont rencontré un prêtre (autre figure de papa) qui a eu la bonne idée de bien les accueillir, sérieusement (tout en « craquant » intérieurement), et leur a posé une question : « Maintenant que les péchés sont effacés, qu'est-ce qu'on en fait ? » Puis, devant l'air dubitatif des enfants : « Mes petites, on va les brûler ensemble, comme cela, ils auront disparu, parce que Jésus vous a pardonné, d'accord ? » Trois hochements de tête. Et avec un visage très grave, serrant la main de papa et de maman, les enfants ont contemplé la fumée de leurs « dessins-péchés », comprenant que quelque chose d'important était en train de se passer. « Merci, papa, pour cette bonne idée, on a bien compris ! »

Enfin, juste pour le plaisir des mots d'enfants : nous avons couché les deux plus grandes et elles chahutaient un peu. Mon époux prend alors sa grosse voix : « Ça suffit, les filles ! Si vous continuez, papa ou maman va venir ! » Silence. Puis on entend une petite voix : « Heu, on préfèrerait maman ! ».... Nous pouffions de rire derrière la porte, les filles s'étaient dit : « Tiens, pour une fois, on nous laisse le choix !! »

Parce que, un papa, ça gronde aussi un peu parfois quand on fait des bêtises ! Et on obéit à papa (à maman, des fois non : on arrive toujours à la faire rire !). Mais un papa, c'est formidable, c'est encore beaucoup plus que tout cela : on tient dans ses bras, on est bien, en sécurité, et puis, un jour, il nous aide à nous élaner au-dehors du nid, dans la vie... Et on peut devenir un homme ou une femme « debout », sûrs d'être aimés (lorsqu'on a eu un bon papa, bien sûr). Merci à mon époux que j'aime, un bon père pour nos enfants, merci, Seigneur, pour ce cadeau que tu m'as confié...

Exercice à faire en couple

- Dans quelle typologie je place mon propre père ?
- Dans quelle typologie de père je me reconnais ? Il peut y avoir des mixtes.
- Qu'en pense mon épouse ?
- En tant que père, est-ce que j'exprime ma tendresse ? Comment ? S'il y a des blocages, quelles peuvent en être les raisons ? Quels moyens mettre en place pour « oser la tendresse » ?
- Que suscite en moi la lecture de ce chapitre ? Quelles confirmations ? Quelles interpellations ? Quelles pistes à envisager ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

j'étais enfant, la frustration et l'espoir dont j'avais été témoin à Chicago –, tout cela était relié à ce petit morceau de terre, au-delà de l'océan, mais par une chose plus importante que le hasard qui m'avait donné mon nom ou que la couleur de ma peau. La douleur que je ressentais était celle de mon père. Mes questions étaient celles de mes frères. Leur lutte, mon droit acquis à la naissance. »

(Les rêves de mon père, Points, 1995, p. 554-555)

La connaissance et la réconciliation avec son passé vont l'aider à construire son avenir. Son engagement politique va prendre une nouvelle dimension. Cela lui permettra de s'enraciner dans l'histoire de son pays... et de lui promettre un avenir meilleur.

Jean-Paul II restera dans l'histoire comme « le pape qui fit chuter Lénine » (selon le titre d'un livre), c'est-à-dire qu'il eut un rôle déterminant dans la chute du communisme en Pologne et ailleurs. En 1964, au moment de désigner un nouvel archevêque pour Cracovie, le gouvernement a écarté six noms avant d'accepter Karol Wojtyła. Ce fut pour eux une très grosse erreur : le régime pensait qu'il serait plus accommodant que le cardinal Wyszinski, figure de proue de l'opposition aux communistes. En effet, le nouvel archevêque semblait peu impliqué dans une critique systématique du gouvernement. On connaissait son intérêt pour le théâtre et la poésie, et cela était jugé inoffensif.

Dans l'Antiquité, les soldats romains faisant le siège d'une ville fortifiée agissaient de deux manières : la première plus visible, consistait à essayer d'attaquer en passant au-dessus des murailles. Tactique la plus courante.

Une autre, quand les conditions le permettaient, était tout simplement de saper les fondations des murs protecteurs. Si

ceux-ci s'effondraient, ils laissaient une brèche qui devenait une porte ouverte pour les assaillants.

Ce fut la stratégie de Karol Wojtyła. La propagande du pouvoir ne parlait que de la Nouvelle Pologne, communiste depuis 1948. Tout ce qui se situait avant était occulté ou discrédité comme étant une « période obscurantiste ». Et David lutta contre Goliath avec les armes de la culture. Karol, passionné de théâtre et de poésie, parlait continuellement de la Pologne « d'avant », de son histoire, de ses héros, des chefs-d'œuvre de la littérature.

Si, dans l'Église catholique, il existait un calendrier liturgique avec ses fêtes, l'évêque de Cracovie avait en plus son calendrier culturel. Il ne cessait de proposer des anniversaires d'événements historiques de l'histoire de la Pologne ou de la chrétienté slave. Tout était sujet de commémoration. Le peuple comprit le message ; les travailleurs comme les intellectuels fortifiaient leur identité nationale. La propagande communiste n'avait aucune prise sur cela car il n'y avait pas d'attaque directe contre le régime. Mais les fondations de la muraille étaient sapées méthodiquement par ce recours à l'histoire et à la culture. Et les murs de Jéricho ou plutôt de Berlin s'écroulèrent...
« *Christus vincit !* »

Pour Karol Wojtyła, ce ne fut pas un choix tactique visant l'efficacité, mais bien autre chose, une manière d'être, de vivre, de penser. Le Pape, dans ses voyages pastoraux comme dans sa réflexion théologique, continuait à méditer sur l'histoire et la culture des peuples, des continents, de l'Église et cela jusqu'à la fin de sa vie. (Cf. l'ouvrage de Jean-Paul II : *Mémoire et identité* en 2005).

Pour entrer dans le troisième millénaire et projeter l'Église vers l'avenir (*Duc in altum*, « Église, prends le large ! »), il commença par faire un travail de mémoire. Les actions de grâces

et les demandes de pardon pour les péchés qui ont terni l'Église dans le passé étaient reliées à un projet d'avenir :

« Nous avons le devoir de nous projeter vers l'avenir qui nous attend... Nous avons regardé vers le nouveau millénaire qui s'ouvre, vivant le jubilé non seulement comme **mémoire du passé**, mais aussi comme **prophétie d'avenir**. *Duc in altum* ! Cette parole résonne aujourd'hui pour nous et elle nous invite à faire mémoire avec gratitude du passé, à vivre avec passion le présent, à nous ouvrir avec confiance à l'avenir. »

(*Novo millennio ineunte*, Doc. Catholique, 21 janvier 2001)

L'homme qui connaît son histoire et plonge ses racines dans son passé pourra s'engager avec confiance vers l'avenir. C'est vrai pour un individu, un peuple, l'Église.

Pour prendre une image : en athlétisme, les compétiteurs doivent sauter haut ou loin selon les disciplines. Pour cela, ils doivent s'éloigner temporairement de l'aire de saut et prendre une course d'élan. Le recul est nécessaire pour se projeter vers le haut ou l'avant. Si la course d'élan est ratée, le saut le sera aussi. Pas de projection vers l'avenir sans retour sur le passé.

Les grands hommes, aux fondements de la construction européenne, après la Seconde Guerre mondiale, avaient le sens de l'histoire et de la culture.

Robert Schuman en France, Konrad Adenauer en Allemagne, Alcide de Gasperi en Italie étaient profondément chrétiens. Par leur formation, ils conjuguèrent aisément « tradition » et « progrès », et avaient un point commun : la fierté de leur identité nationale tout en appréciant la valeur des richesses culturelles des nations voisines.

La panne du projet européen aujourd'hui est liée à l'incapacité

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

comme une rivière souterraine. Cela donnera une apparence d'indifférence dans la relation avec le parent alors que le cœur crie à l'intérieur son désir d'affection. Souvent alors, la rivière sort à la lumière « ailleurs » et se précipite sur la première personne venue.

– *une figure trop parfaite* : pourquoi certains enfants de grands personnages sont-ils en échec ? La Bible en montre quelques-uns :

– Ruben, le fils du patriarche Jacob, qui commit l'inceste (Gn 35, 22) ;

– les deux fils du prêtre Eli de Silo, qui étaient des « *vauriens* » (1 S 2, 12) ;

– les deux fils de Samuel, Yoël et Abiyya, qui étaient corrompus (1 S 8, 3) ;

– des fils de David qui collectionnaient les abominations (Amnon, Absalom et Adonias...).

Comment le fils aîné du Mahatma Gandhi, Harilâl, est-il tombé dans la déchéance ? Criblé de dettes, alcoolique, père irresponsable de quatre enfants...

Il est difficile d'entrer dans le sanctuaire des âmes et celui de la liberté humaine, mais osons une hypothèse : et si ces fils s'étaient sentis incapables de s'identifier à une figure trop parfaite ? Il est difficile d'être l'enfant d'un monument ! Chercher à l'égaliser, puis à le dépasser, cela semble impossible et jette l'enfant dans le désespoir, la rébellion, la fuite.

Parfois, la solution est de s'investir dans un domaine laissé libre par son père (ou sa mère) et où il n'y a pas de compétition perdue à l'avance. Et c'est ainsi qu'un fils d'intellectuel

deviendra vedette de variétés, un enfant de grand sportif fera sa carrière dans le commerce, etc.

On comprend le sens de la parole : « Un père imparfait est préférable à un père trop parfait ! » Voilà qui fait baisser la pression !

3. Audace

Du côté du père, il importe d'être convaincu que l'on a quelque chose en soi à donner, à partager. Le père qui n'a pas d'estime de soi, qui doute de ce qu'il est, ne pourra pas transmettre quelque chose, ni valeurs, ni compétences.

L'engendrement ne peut pas se produire.

En langage biblique, il faut croire que l'on est porteur d'une bonne semence pour pouvoir la donner, même si l'on sait bien que l'on porte « *ce trésor dans des vases d'argile* ».

Le père doit croire en l'avenir pour soi et pour l'autre. Un père découragé de façon continuelle, nourrissant un sentiment permanent d'échec, ne voyant aucun signe d'espoir dans sa vie ni dans celle des autres, ne pourra communiquer un désir d'aller de l'avant. Si sa vie donne l'impression que tout s'écroule autour de lui (la société, la famille, l'Église), il ne peut pas être porteur d'un message encourageant pour le devenir de son enfant. Même si les mots sont là parfois pour rassurer l'enfant, ils n'auront aucun pouvoir car le message déprimant non verbal sera le plus fort.

Yannick Bonnet rappelle que « les trois grands objectifs éducatifs à atteindre sont :

- le développement de la personnalité de l'éduqué ;
- la socialisation ;
- la transmission d'un sens de la vie, en vue du bonheur ».

(Les neuf Fondamentaux de l'éducation, Presses de la Renaissance, p. 33)

Le père doit aider le jeune à acquérir une estime de soi, un sentiment de valeur, une confiance en soi. Les facultés hautes de l'âme (l'intelligence et la volonté) jouent un rôle décisif dans cette action éducative : il faut que cet appel à la confiance ne soit pas une simple incantation affective, mais la conviction qu'il existe des dons, qualités, atouts réels, objectifs à faire valoir dans la personnalité de l'enfant.

Ce qui donne **confiance en soi, c'est d'être conquérant.**

« Voilà peut-être ce qu'il est le plus important de faire comprendre à celui qu'on éduque. **Devenir soi-même est une conquête, cela ne se fera pas tout seul.** Sans ce désir d'aller de l'avant, de surmonter les épreuves, d'affronter les difficultés, on n'a aucune chance de se découvrir, de se développer, de devenir ce que l'on est en germe. On ne gravit pas un sommet élevé en montagne sans avoir cet esprit de conquête et, le sommet atteint, on a vraiment le sentiment d'avoir réussi un petit exploit et la satisfaction d'avoir surmonté des difficultés : bref, on est légitimement fier d'être parvenu au but.

C'est bien cet esprit de conquête qu'il faut insuffler à nos jeunes. **La confiance en eux leur viendra d'avoir vaincu, de s'être vaincu.** »

(Yannick Bonnet, p. 86)

Dès le plus jeune âge, le papa doit être force qui encourage, invitation à aller de l'avant, incitation aux défis. Il doit

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre 9

LE PÈRE, LIEU D'UN CONFLIT NÉCESSAIRE

I. Dans la parole de Dieu

Il ne faut pas confondre lutter « contre » Dieu et lutter « avec » Dieu.

Que signifie, dans la Bible, lutter *contre* Dieu ? Cela renvoie à l'attitude des pécheurs, qui se révoltent contre le Seigneur. Les psaumes évoquent cette rébellion des impies :

*« Les rois de la terre s'insurgent,
les princes conspirent contre Dieu
et contre son Messie. » (Ps 2)*

Ce thème qui parcourt toute l'Histoire sainte rejoint celui du procès que les hommes font à Dieu. Il culmine dans les récits de la passion de Jésus.

Et ce procès de Dieu continue. Les témoins de l'accusation se succèdent à la barre, surtout depuis deux siècles.

Karl Marx : « J'ai la haine de tous les dieux. La religion est le soupir de la créature accablée par le sentiment d'un monde sans cœur. Elle est l'opium du peuple. La suppression de la religion comme bonheur illusoire du peuple est l'exigence de son bonheur réel. »

Nietzsche : « Je hais le christianisme d'une haine mortelle. Le christianisme est une tendance décadente faite de tous les déchets et rebuts de tous ordres. S'il existait des dieux, comment supporterais-je de n'être pas Dieu ? Donc il n'y a pas de dieux. »

Levi Strauss : « Dieu est le bouche-trou qui comble le trou énorme qu'il y a dans notre monde, dans notre puissance d'intelligibilité. »

Sartre : « Si Dieu existe, l'homme est néant. Si l'homme existe, Dieu n'existe pas » et : « Il n'y a plus rien au ciel, ni bien, ni mal, ni personne pour me donner des ordres, car je suis un homme, Jupiter, et chaque homme doit inventer son chemin. »

Voilà quelques échantillons du combat contre Dieu.

Mais la Parole de Dieu nous montre une autre lutte, **la lutte « avec Dieu »**. Elle n'épargne pas les amis du Seigneur : Moïse, Jérémie, Job et bien d'autres. Voici le texte curieux de la célèbre lutte de Jacob avec l'Ange :

« Cette même nuit, il se leva, prit ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants et passa le gué du Yabboq. Il les prit et leur fit passer le torrent, et il fit passer aussi tout ce qu'il possédait. Et Jacob resta seul.

Et quelqu'un lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne le maîtrisait pas, il le frappa à l'emboîture de la hanche, et la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui. Il dit : "Lâche-moi, car l'aurore est levée", mais Jacob répondit : "Je ne te lâcherai pas, que tu ne m'aies béni." Il lui demanda : "Quel est ton nom ?" "Jacob", répondit-il. Il reprit : "On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as été fort contre Dieu et contre les hommes et tu l'as emporté." Jacob fit cette demande : "Révèle-moi ton nom, je te prie", mais il répondit : "Et pourquoi me demandes-tu mon nom ?" Et, là même, il le bénit.

Jacob donna à cet endroit le nom de Penuel, “car, dit-il, j’ai vu Dieu face à face et j’ai eu la vie sauvée.” Au lever du soleil, il avait passé Penuel et il boitait de la hanche. » (Gn 32, 23-32)

Essayons de comprendre ce passage mystérieux. Le contexte nous est présenté quelques versets plus tôt :

« Jacob eut grand peur et se sentit dans l’angoisse. » (Gn 32, 8)

Pourquoi ? Parce qu’il a trompé son frère Ésaü par la ruse et l’a supplanté. Or, voici qu’il apprend que son frère arrive vers lui avec quatre cents hommes. Il craint le pire : le massacre de toute sa famille. Il est, en cette nuit, à la veille de la journée décisive de la rencontre avec Ésaü.

Comment Dieu va-t-il lui redonner courage ? On s’attendrait à des paroles de réconfort. Pas du tout. À son serviteur angoissé, Il va redonner confiance... en luttant avec lui ! Le texte dit littéralement : *« Il se poussiera avec lui »* pour exprimer la bagarre de deux hommes se roulant à terre... Cette lutte déconcertante fait partie de la pédagogie – plutôt virile – de Dieu. Cette nuit-là, le Seigneur organise un stage d’entraînement intensif au combat. Il ne veut pas faire de mal à Jacob, mais éprouver sa résistance. Il s’agit d’une expérience spirituelle paradoxale : l’homme voit Dieu, mais c’est de nuit... Il est vainqueur et il est vaincu...

Quel est le résultat de cet affrontement ?

– Jacob est **béni** par Dieu, porteur d’une bénédiction qui est l’assurance du soutien divin dans les épreuves de la vie.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ne peut les atteindre, pas même les chiens qui sont sur le chemin et qui font parfois un peu peur quand on est à leur hauteur.

Et ils voient le paysage de haut. Tout leur est soumis. On doit même lever la tête pour leur parler, ce qui est à l'opposé des relations habituelles quand on se penche vers eux.

Les Anciens évoquaient la Tradition avec l'image d'un enfant au-dessus de la montagne ou perché sur la tête d'un géant.

En tant qu'individu, c'est un nain en comparaison de la montagne, mais en tant que continuateur de la Tradition, il se tient au sommet, appuyé sur toutes les avancées de ses ancêtres...

Parabole du mur d'escalade ou « là-haut sur la montagne » :

Le père peut être perçu comme un mur, obstacle qui barre le chemin des désirs de l'enfant. Mais il peut être aussi un mur d'escalade que le jeune doit franchir pour s'élever.

Le père est objet d'admiration et l'enfant en retour attend d'être admiré par lui. L'amour paternel est déjà donné, bien sûr, mais il est aussi à conquérir. Il va falloir escalader cette hauteur, lentement, progressivement pour cela.

Deux conditions sont nécessaires du côté de la roche :

– elle doit être solide, dure, résistante. Les matériaux friables sont dangereux et peuvent provoquer des éboulis... l'alpiniste a besoin de sentir que la roche tient bon ;

– elle doit présenter des prises. On appelle cela des failles, des bosses, des creux, des aspérités. Ce sont des chances pour l'alpiniste, car, nous l'avons dit, une paroi parfaite, lisse et sans fissures (le père parfait) ne donne aucun appui. Le jeune reste au pied de la montagne sans espoir de l'escalader.

Du côté du jeune, il faut s'efforcer de monter sans se décourager. Parfois, l'alpiniste donne des coups de piolet pour tester la qualité de la montagne et se procurer des appuis. On appelle cela l'adolescence. Les confrontations, heurts, provocations sont autant de moyens répétés pour vérifier l'état des valeurs et des convictions des parents. Est-ce que c'est vraiment solide ? Mais, j'en conviens, quand le mur d'escalade voit le marteau et le pic, il frémit. Il n'a qu'une chose à faire : tenir bon.

L'enfant et le père, l'alpiniste et la montagne, seront très fiers quand l'ascension sera terminée et que le jeune sera au sommet. C'est aussi cela, « élever » un enfant.

Simone Weil fait cette remarque très fine : « Pour élever quelqu'un, qu'il soit adulte ou enfant, il faut d'abord l'élever à ses propres yeux. »

7. La guerre contre le principe paternel

Nous avons évoqué plusieurs « fronts » dans le conflit multiforme concernant le père. Nous sommes maintenant au cœur de la confrontation qui est d'abord et surtout un combat intellectuel entre systèmes de pensée. Trois courants exercent une influence déterminante sur la pensée dominante ; tous trois s'opposent aux valeurs de la culture judéo-chrétienne et à la fonction paternelle, dans des perspectives différentes :

a. Le courant philosophique hérité de Marcuse et de Mai 68

La revendication libertaire et individualiste est au centre de cette idéologie. Pour construire une société fraternelle universelle, l'individu doit abolir les contraintes sociales

héritées de la civilisation judéo-chrétienne. Le bonheur est associé à l'hédonisme (morale du plaisir) ; c'est le slogan de Mai 68 : « Jouissez sans entraves ».

La libération sexuelle rejette tous les interdits et exalte une sexualité « sans tabou » vécue dans l'instant, déconnectée de tout projet de vie en couple. Les institutions sociales et surtout la famille sont par nature aliénantes pour la personne.

On a qualifié, à juste titre, cette posture « d'adolescentique » : le père comme représentant la loi, l'interdit, le réel, est l'ennemi à abattre.

b. Le courant économique du libéralisme

Dans son encyclique *L'amour dans la vérité* (2009), le pape Benoît XVI a dénoncé avec vigueur les principes du libéralisme économique actuel et les désastres qu'il occasionne :

– l'idolâtrie d'une économie dominée par le pouvoir de l'Argent et du profit : « des systèmes économiques, sociaux et politiques qui ont foulé aux pieds la liberté de la personne et des corps sociaux... » ;

– la séparation entre l'agir économique et l'agir politique : « le marché n'est pas de soi, et ne doit donc pas devenir, le lieu de la domination du fort sur le faible » ;

– « les dynamiques économiques internationales actuelles, caractérisées par de graves déviances et des dysfonctionnements, appellent de profonds changements dans la façon de concevoir l'entreprise » ;

– « la gestion de l'entreprise ne peut pas tenir compte des intérêts de ses seuls propriétaires... » ;

– « Ces dernières années, on a vu la croissance d'une classe cosmopolite de managers qui, souvent, ne répondent qu'aux indications des actionnaires de référence ».

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

rappelle à la branche qu'elle pousse sur un arbre qui a un tronc, des racines.

– **Donner le nom** : Joseph avec Marie reçoit de Dieu la mission de donner le nom à Jésus. « *Elle enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.* » (Mt 1, 21)

Le nom est donné par Dieu ; c'est Lui qui donne l'identité, la mission, mais cela passe par la médiation humaine. Le père de la terre reconnaît cette identité qui vient du Ciel. Le père, avec la mère, aide l'enfant à découvrir sa vocation propre, le dessein de Dieu sur lui.

– **Nourrir** le corps et l'âme de son enfant. Pas seulement le bien-être corporel, mais aussi la nourriture spirituelle.

– **Guider** : « *Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère...* » (Mt 2, 13) Cela nécessite la vertu de prudence pour prendre les bonnes décisions. Le guide montre la direction à suivre dans la vie.

– **Protéger** : « *Il se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère et rentra dans la terre d'Israël. Mais, apprenant qu'Archelaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode son père, il craignit de s'y rendre ; averti en songe, il se retira dans la région de Galilée et vint s'établir dans une ville appelée Nazareth.* » (Mt 2, 23)

Protéger l'enfant des influences extérieures mauvaises : il y a d'autres Archelaüs autour de nous !

– **Éduquer** : l'action éducative concerne la vie morale,

religieuse, intellectuelle, professionnelle. Elle met l'accent sur l'amour du travail.

Par l'intercession de saint Joseph, demandons au Seigneur la grâce d'être des éducateurs selon son cœur.

10. Au service de la guérison de la paternité et de la filiation blessée

Saint Joseph a reçu une mission particulière : « servir directement la personne et la mission de Jésus en exerçant sa paternité » (Jean-Paul II).

Cette mission se continue tout au long de l'Histoire. Elle concerne le Christ (tête) et l'Église (son corps).

C'est pourquoi le pape Pie IX voulut confier l'Église universelle à la protection spéciale de saint Joseph en le déclarant solennellement « patron de l'Église catholique » (1870).

Le pape Léon XIII ajouta :

« Il est donc naturel et très digne du bienheureux Joseph que, de même qu'il subvenait autrefois à tous les besoins de la famille de Nazareth et l'entourait saintement de sa protection, il couvre maintenant de son céleste patronage et défende l'Église de Jésus Christ. » (*Quamquam pluries*, 1889)

Saint Joseph se voit confier l'Église universelle et tous ses membres aujourd'hui. Il fait donc simplement son travail en agissant efficacement dans les familles, petites églises domestiques.

Comme en Palestine hier, il intervient en notre temps pour tous les besoins matériels et spirituels et dans toutes les

situations : « Mystères joyeux, lumineux, douloureux, glorieux » de nos familles.

C'est un homme polyvalent qui sait tout faire ! Mais il est particulièrement réputé dans les domaines suivants :

- la vie de couple ;
- la relation éducative ;
- la protection des enfants ;
- le lieu d'habitation (recherche d'appartement – achat/vente de maison) ;
- le travail (recherche d'emploi, formation professionnelle, gestion de la charge de travail) ;
- la vie intérieure et particulièrement l'oraison.

Mais il y a encore une activité dans laquelle il excelle. Savez-vous laquelle ? Je vous mets sur la piste.

Écoutons la Vierge Marie parler de lui à l'Enfant Jésus : « *Vois, **ton père** et moi, te cherchons.* » (Lc 2, 48)

Marie ne dit pas « Joseph » ou « Celui qui nous protège » ; elle dit « **ton père** ». Oui, Joseph est père et, à ce titre, il a le charisme de guérir les paternités et les filiations blessées.

Le témoignage de Sophia nous le montre :

« Fille unique, j'ai été élevée par ma mère, mes parents s'étant séparés pendant sa grossesse, car mon père n'arrivait pas à se libérer de la dépendance aux jeux de hasard. Je n'ai jamais pu aborder ce sujet trop douloureux avec ma mère. Par la suite, je voyais mon père une fois tous les six mois, puis une fois l'an. Souvent, il promettait de venir et je passais des heures à l'attendre pour finir par une grande déception... Depuis mes quatorze ans, je ne l'ai plus revu.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- 1. Dans l'Ancien Testament : la Promesse
- 2. Dans la mission de Jésus
- 3. La mémoire et la promesse
- II. Le père, promesse dans la vie sociale
 - 1. Pas d'avenir sans passé
- III. Le père, promesse dans la vie personnelle
 - 1. Autorité
 - 2. Admiration ou « mon père, ce héros »
 - 3. Audace
 - 4. Autonomie
- IV. Prière

Chapitre 9 - LE PÈRE, LIEU D'UN CONFLIT NÉCESSAIRE

- I. Dans la parole de Dieu
- II. Le père, lieu d'un conflit nécessaire
 - 1. Avec la femme, épouse et mère
 - 2. La guerre des pères
 - 3. La guerre civile (avec soi-même)
 - 4. En guerre avec Dieu
 - 5. La confrontation entre le père idéal et le père réel
 - 6. Le conflit avec la loi, l'autorité
 - 7. La guerre contre le principe paternel
- III. Prière

Chapitre 10 - SAINT JOSEPH, SOUTIEN DES PÈRES

- I. Saint Joseph, soutien des pères
 - 1. Joseph, un vrai mari
 - 2. Un homme de foi
 - 3. Un homme marial
 - 4. Un homme d'action
 - 5. Un homme juste, ajusté à la volonté de Dieu
 - 6. Un homme qui reste fidèle dans les épreuves
 - 7. L'homme des passages

- 8. Le serviteur discret
- 9. L'éducateur
- 10. Au service de la guérison de la paternité et de la filiation blessée
- II. Exercice pratique : comment pardonner à notre père ?
 - 1er Acte : le droit à la vérité
 - 2e Acte : le droit d'exprimer, puis de nommer ma souffrance
 - 3e Acte : le droit d'inventaire ou la thérapie par la plainte
 - 4e Acte : le travail de décantation ou le devoir du discernement
 - 5e Acte : le pardon

BIBLIOGRAPHIE

Table des matières

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis
vous inscrire pour recevoir
notre lettre mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet,
la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter
des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr

Olivier Belleil

Être Père selon la Bible

